Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie

Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg

Band: 2 (2000)

Artikel: La Maigrauge : un convent de cisterciennes revisité par les archéologues

Autor: Bourgarel, Gilles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388988

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Gilles Bourgarel

L'étude archéologique du monastère de la Maigrauge offre une vision renouvelée de l'histoire de la construction de l'église et des bâtiments conventuels. Cette nouvelle approche complète les études basées uniquement sur les sources historiques et les considérations stylistiques.

La Maigrauge, un couvent de cisterciennes revisité par les archéologues

Le monastère de la Maigrauge est l'un des rares établissements cisterciens occupé sans interruption depuis sa fondation vers le milieu du XIIIe siècle. Il était donc naturel que les archéologues s'y intéressent et suivent de près tous les travaux qui y seraient effectués. Si les premières investigations archéologiques remontent à 1905 déjà[1], il fallut attendre 1982 et 1983 pour que les recherches reprennent[2]. Enfin, entre 1996 et 1997, la transformation de l'aumônerie a amené le Service archéologique à procéder au suivi des travaux durant plus de douze mois[3]. Ces dernières investigations se sont limitées à la stricte emprise des travaux (à peine un tiers de la surface a pu être fouillé) et les analyses des maçonneries ont couvert moins d'un dixième de leur surface pour appréhender les grandes lignes de l'évolution de l'aumônerie, complétées par des observations sur les autres parties du monastère.

Fig.1 Vue générale du monastère

Situation topographique

Implantée dans la vallée de la Sarine, à l'intérieur d'un méandre, sur une terrasse dominant d'une douzaine de mètres le lit de la rivière, l'abbaye de la Maigrauge est entourée de toutes parts par les falaises de molasse et leur rideau de verdure (fig. 1). Les bâtiments conventuels et l'église s'étendent sur une surface de près de 5000 m², qui ménage un vaste espace occupé par des annexes (un jardin, un pré et la ferme du monastère, hors clôture). L'abbaye elle-même reprend dans ses grandes lignes le plan idéal d'un monastère cistercien[4] (fig. 2): le cloître de plan carré, parfaitement orienté, est flanqué au nord par l'église et sur ses trois autres côtés par les bâtiments conventuels; à cela s'ajoute à l'est une «placette» elle-même bordée à l'est par l'aumônerie, au nord-est par le grenier lié au chevet de l'église par un mur de clôture, et au sud par une galerie couverte reliant l'aumônerie à l'aile orientale du monastère.

L'abbaye n'a pas été établie à l'écart de toute construction, mais dans les abords immédiats de la ville de Fribourg, proximité qu'il faut toutefois relativiser. En effet, à l'époque de la fondation de l'abbaye, soit la seconde moitié du XIIIe siècle, la ville n'avait pas atteint sa superficie actuelle et l'on pouvait accéder à la Maigrauge par le promontoire de Montorge depuis Bourguillon et Marly sans entrer dans la ville. A partir du milieu du XIVe siècle, la Planche et la Neuveville furent fortifiées[5] avec les contributions financières des abbayes d'Hauterive (1361) et de la

1 Zemp 1906, 289-296.

2 Dubuis 1987; Sennhauser et al. 1990a, 167.

3 Nous tenons à remercier chaleureusement la communauté des religieuses et tout particulièrement la Mère abbesse, G. Schaller, qui a également relu attentivement notre texte, ainsi que Sœur Marianne qui nous ont facilité l'accès au bâtiment et autorisés à visiter l'ensemble du monastère. Nos remerciements s'adressent également à l'architecte, Mme Gross, qui nous a inlassablement signalé tous les éléments mis au jour par les travaux, ainsi qu'à tous les corps de métier pour leur collaboration et leur savoir-faire.

4 Sennhauser et al. 1990a, 35-40; Dimier 1964, 39-41.

5 Strub 1964, 131-146; Bourgarel 1998b, 9-10.

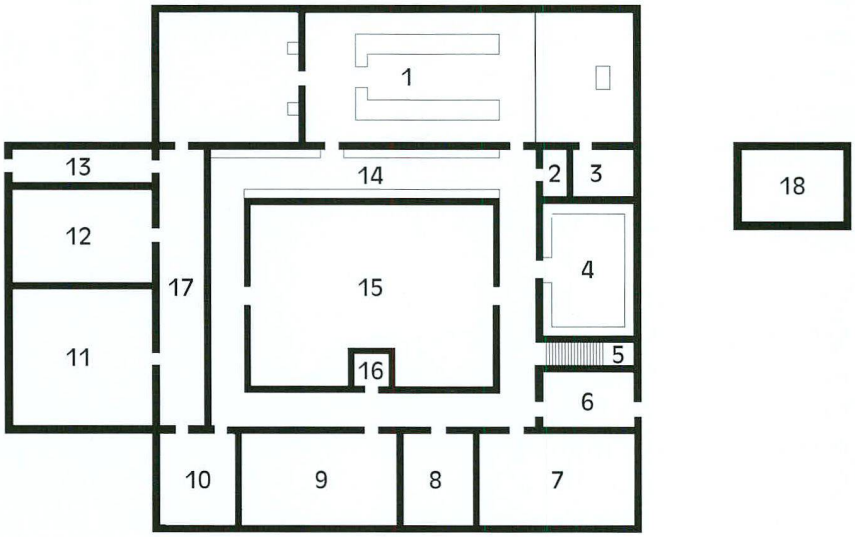
Maigrauge (1364); dès lors, l'abbaye étant directement protégée par la nouvelle enceinte, il faudra, pour atteindre le monastère, franchir la porte de la Maigrauge et encore celle de Bourguillon pour les personnes venant de l'extérieur de la ville. Quant à l'accès actuel, par le pont de la Motta, il a été créé en 1895 sur des terrains gagnés dans le lit de la Sarine grâce à la construction du barrage de Pérolles entre 1870 et 1872[6].
Cette situation, à proximité d'une agglomération, n'est pas exceptionnelle pour la Suisse. En effet, même si les huit monastères cisterciens d'hommes ont tous été implantés dans des lieux isolés au XIIe siècle[7], ce n'est pas le cas des vingt monastères de femmes créés à partir du deuxième tiers du XIIIe siècle, tous situés dans les proches environs d'une localité ou d'une ville[8]; nous citerons pour exemples la Fille-Dieu près de Romont (1268), Bellevaux près de Lausanne (1267-1268) ou Selnau près de Zurich (1256)[9].

Notice historique

En 1255, le curé de Tavel autorisait l'installation sur le site d'une communauté religieuse dirigée par une femme du nom de Richinza[10]. Quatre ans plus tard, Hartmann V de Kibourg cédait à perpétuité aux religieuses le terrain sur lequel sera édifiée l'abbaye[11], dont la dotation se fera progressivement et surtout en Singine[12]. A sa propre demande, la nouvelle communauté fut incorporée à l'ordre de Cîteaux en 1262 et placée sous la juridiction de l'abbaye d'Hauterive. En 1265, elle fut reçue dans la combourgeoisie de Berne, et en 1457 dans la bourgeoisie de Fribourg. Son église fut consacrée en 1284 et son maître-autel seize ans plus tard, soit en 1300 seulement[13]. En 1327, l'abbé Raynal de Cherlieu (abbaye mère d'Hauterive) limita le nombre des religieuses à vingt, en fonction des ressources du monastère[14].
Les sources historiques n'apportent aucun renseignement quant à d'éventuels travaux dans l'église ou le monastère durant les XIIIe et XIVe siècles. Pourtant, les observations et les fouilles exécutées en 1905 par J. Zemp ont révélé d'importantes transformations de l'église, attribuées au XIVe siècle et sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Des pièces majeures du mobilier remontent d'ailleurs à cette période, comme, par exemple, le Christ au tombeau (vers 1330) ou les stalles (entre 1378 et 1400)[15].

Fig. 2 Plan idéal d'un monastère cistercien (d'après Sennhauser et al. 1990a, fig. 21); 1 église; 2 armarium (bibliothèque); 3 sacristie; 4 salle du chapitre; 5 escalier du dortoir; 6 vestibule ou auditorium; 7 salle de travail (chambre des sœurs); 8 calefactorium (chauffoir); 9 réfectoire; 10 cuisine; 11 réfectoire des converses; 12 salle du chapitre des converses; 13 passage; 14 cloître; 15 jardin du cloître; 16 fontaine; 17 ruelle des converses; 18 infirmerie

Les premières mentions de travaux remontent à 1538, sans précisions sur la partie concernée.
Par contre, dès 1597, les archives sont plus prolixes. Sous l'abbatiat de Mère Guillauma du Pasquier, puis dès 1607, sous celui d'Anne Techtermann, les transformations et les constructions nouvelles furent nombreuses:
– 1597-1600: transformations dans l'aumônerie;
– 1600-1613: réparations des toitures et des fenêtres, installation de fourneaux dans le réfectoire ainsi que dans d'autres parties du couvent et érection d'un nouveau portail au monastère;
– 1603-1650: transformations dans l'église (établissement en 1610 d'une tribune dans la nef centrale pour y installer le chœur des religieuses et les stalles);



6 Schöpfer 1981, 52-53.

7 Dimier 1971, 18; Sennhauser et al. 1990b, 7.

8 Sennhauser et al. 1990a, 46-47.

9 Romont et Bellevaux: Bujard et al. 1994, 76-77; Selnau: Sennhauser et al. 1990a, 259-266.

10 Strub 1956, 317-322, duquel nous tirons l'essentiel de la notice.

11 Rahn 1883, 418-419. Cet auteur pense qu'à ce moment, une chapelle existait déjà à la Maigrauge, car la signature de l'acte de donation s'est faite près de la chapelle Notre-Dame (juxta capellam beate Marie Virginis). On ne peut l'exclure, car l'église de la Maigrauge est bien dédiée à Notre Dame, comme le veut la tradition cistercienne; il est toutefois plus probable que l'acte de donation fasse allusion à l'actuelle Basilique Notre-Dame, déjà mentionnée en 1248.

– 1615-1617: construction du grenier;
– 1629-1632: construction ou reconstruction d'un mur longeant la Sarine;
– 1632-1633: érection des communs;
– 1635-1637: nouvelles transformations dans l'aumônerie;
– 1660-1666: reconstruction d'une partie des bâtiments conventuels détruits par un incendie le 17 novembre 1660.
Par la suite, le monastère et son église ne subiront plus de grands travaux, si ce n'est le transfert de la sacristie en 1673, déplacée à son emplacement actuel pour permettre la création d'une chapelle dédiée à sainte Radegonde. Au XVIIIe siècle, des travaux ont touché l'intérieur de l'aumônerie, tandis que le XIXe siècle a vu l'érection du mur de clôture actuel (1893) et une rénovation de l'église (dès 1898) avec la réouverture des fenêtres du chevet murées au XVIIe siècle. Enfin, une nouvelle rénovation de l'église

en 1934/35 a complètement dénudé ses maçonneries, ne laissant que les enduits de la travée occidentale, selon la mode de l'époque, faisant ainsi disparaître à tout jamais les décors peints médiévaux et baroques.

L'implantation de l'abbaye et ses premières étapes de construction

Si l'église est la partie de l'abbaye qui a le mieux conservé son aspect primitif, ce que soulignait déjà J. Zemp[16], les bâtiments conventuels, l'aumônerie et le grenier recèlent également de nombreuses parties médiévales, moins visibles et surtout moins bien étudiées. Les recherches de ces dernières années ne permettent pas de retracer précisément l'histoire de la construction de l'abbaye, mais elles apportent un nombre appréciable de nouveaux éléments qui soulignent, si besoin était, l'absolue nécessité d'accompagner tous les travaux, du simple entretien à la transformation, d'un suivi scientifique rigoureux et adéquat.

La première étape

Quelques fragments de tuiles et une monnaie[17] témoignent de l'occupation du site à l'époque romaine, mais en 1255, le terrain était apparemment libre. Les fouilles archéologiques sont restées trop limitées pour savoir dans quels types de bâtiments s'est abritée la première communauté avant sa dotation en 1259 et son rattachement à l'ordre de Cîteaux en 1262; les éléments les plus anciens s'inscrivent tous dans le plan de l'abbaye actuelle. Il s'agit du premier mur de clôture (fig. 4, vert clair), déjà identifié comme le plus ancien élément de l'église dont il constitue la base du mur sud. Les façades nord et est du grenier y prennent appui et, au sud, il traverse l'aumônerie, la coupant longitudinalement sur son tiers oriental. Il est fort probable que ce soit ce mur qui constitue la paroi ouest du cloître, dont les maçonneries sont médiévales. Si tel est bien le cas, la première clôture formait un vaste rectangle (72 x 35 à 45 m) délimité au sud par la Sarine dont la berge avait manifestement été renforcée par un mur de soutènement.

Dans l'aumônerie, la clôture primitive atteint une hauteur de 2,50 m pour une épaisseur d'environ un mètre au-dessus d'un ressaut chanfreiné soulignant la base du mur (fig. 3). Son

Fig. 3 Premier mur de clôture, partie ouest, parement externe

couronnement est constitué de dalles de molasse biseautées permettant l'écoulement des eaux pluviales à l'intérieur de la clôture. Les parements ont été dressés avec des carreaux de molasse bleue soigneusement taillés au pic et à la laye brettelée régulièrement appareillés.

L'érection de cette première clôture a dû être accompagnée par les inévitables travaux d'aménagement du site tels que le défrichement et l'égalisation du terrain. Dans la zone fouillée, seul le remplissage de deux fosses témoigne du nivellement du terrain. A l'intérieur et dans les abords immédiats de l'aumônerie, le premier niveau de sol conservé repose directement sur le limon compact de la terrasse, ce qui laisse supposer qu'au moins l'humus a été enlevé.

La datation de cette première phase de construction reste délicate à établir avec précision, vu la carence des sources historiques et le manque de bois lié. Elle est certainement antérieure à la consécration de l'église en 1284 et probablement postérieure à la dotation du monastère en 1259, car la qualité des maçonneries témoigne d'une certaine prospérité.

La construction de l'église et ses premières transformations

L'église de la Maigrauge (voir fig. 4, bleu et jaune; fig. 5) a déjà fait couler beaucoup d'encre, mais malgré trois restaurations durant ce siècle, elle n'a jamais été l'objet d'investigations exhaustives. Ce sont avant tout son chevet et son plan qui ont retenu l'attention des historiens de l'art qui en ont établi la filiation architecturale; avec ses trois nefs et son chœur à chevet plat (fig. 6) encadré de deux chapelles, également à chevet plat et placées dans le prolongement des bas-

12 Braun 1982, 799.

13 Waeber 1957, 66-69. La consécration de l'autel en 1300 reste incertaine.

14 Braun 1982, 800. Cette limitation du nombre n'a pas dû être respectée plus d'un siècle.

15 Strub 1956, 338-341 (Christ au tombeau) et 348-352 (stalles); Bulacher 1990, 34-40.

16 Zemp 1910, pl. I-II.

17 La détermination a été effectuée par A.-F. Auberson que nous remercions. Monnaie, n° inv. FRI-MA 96/2558.

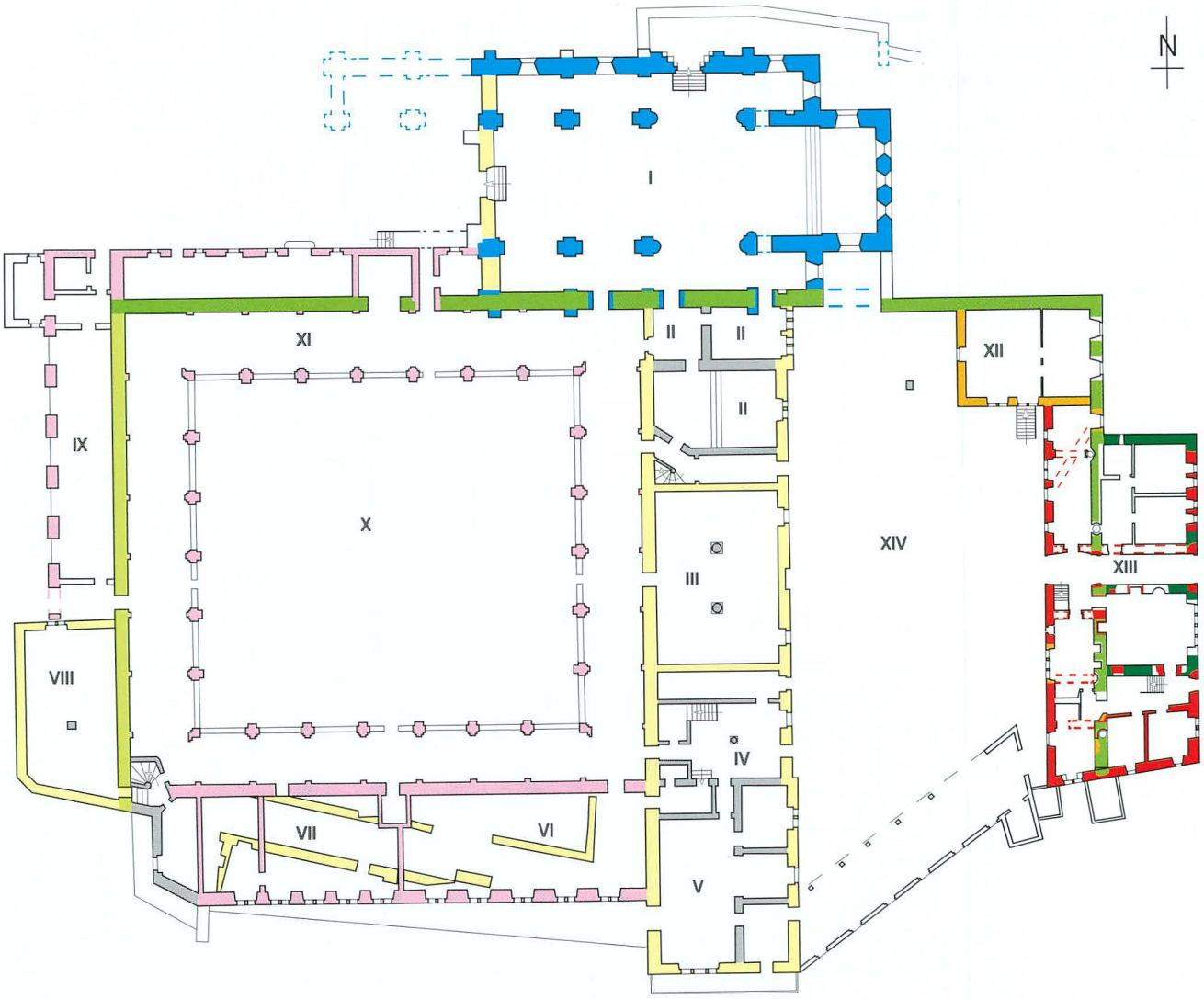


Fig. 4 Plan du monastère (rez-de-chaussée);

I église
II sacristie
III chapitre
IV vestibule
V cuisines
VI réfectoire
VII noviciat
VIII cellier (anc. abbatiale)
IX fabrique d'hosties
X cloître;
XI cimetière
XII grenier;
XIII aumônerie, placette

Phase 1, parties identifiées (1259 - 1262?)
Phase 1, parties supposées
Phase 2 (1262 - 1300/1310)
Fondations découvertes en 1905
Phase 3 (1320 - 1350)
Médiéval (1262 - 1350)
1617 (1625, porte)
1635 - 1637
1660 - 1666
Non daté (médiéval ou XVIIe siècle)
XVIIIe - XXe siècle

0 10 20 m

côtés, mais sans transept, elle serait directement inspirée de l'église d'Hauterive (fondée en 1138; construite entre 1150 et 1160)[18] dont un prototype bien conservé est l'église de l'abbaye de Fontenay (fondée en 1119; construite entre 1138 et 1147).

Les fouilles de 1905 ont révélé les fondations de deux travées supplémentaires à l'ouest. J. Zemp en avait déduit que l'église avait été raccourcie, pour des raisons inconnues, que le berceau brisé primitif de la nef centrale avait été remplacé par le couvrement sur croisées et que le portail nord provenait de la première façade occidentale; on ne s'était pas demandé si l'église primitive avait réellement été achevée, ni si son plan initial avait pu subir des modifications en cours de construction. Pourtant, les édifices provisoires, comme les changements de plan en cours de construction sont des phénomènes connus[19], certes difficilement repérables en l'absence de sources historiques et de fouilles archéologiques. Le cas de l'église de la Fille-Dieu est particulièrement édifiant: une première chapelle provisoire en bois a précédé, avant 1262, un sanctuaire de «secours» établi dans l'ébauche d'une vaste église, avant que les travaux ne reprennent vers 1325 avec un nouveau projet réduit[20]. A Fribourg, l'église des Cordeliers a également connu quelques vicissitudes avant son achèvement. Là, le chœur a déjà été reconstruit au début du XIVe siècle, soit moins d'un demi-siècle après la fondation du couvent (1256), mais suite à un incendie, alors que la nef, restée très basse avec une couverture supportée par de simples poteaux, n'a été achevée que vers 1330-1340[21].

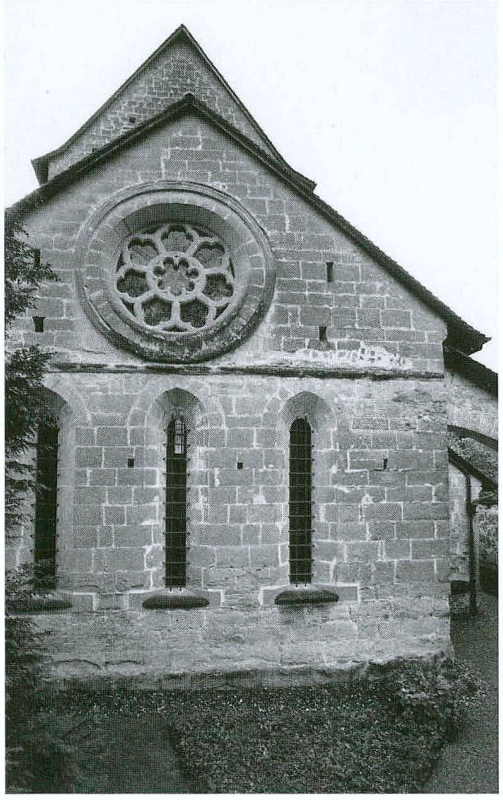


Fig. 5 Vue générale de l'église depuis le nord-ouest

Fig. 6 Chevet de l'église

A la Maigrauge, l'amorce du berceau brisé de la quatrième travée et celle de l'arc de la nef centrale semblent témoigner d'une démolition dont l'ampleur reste à définir. En effet, sur les quatre contreforts du bas-côté nord, seuls ceux qui sont situés aux extrémités est et ouest sont liés au mur gouttereau; les deux autres ont été ajoutés ultérieurement, après la construction des voûtes de la nef centrale. Le contrefort occidental a manifestement été construit pour reprendre les charges d'une façade au niveau de la troisième travée et la nef centrale est certainement restée plafonnée lors de la consécration en 1284. L'exemple de la Fille-Dieu montre qu'un tel phénomène peut se produire en cours de construction et qu'il est dicté avant tout par l'in-

18 Pour la filiation architecturale, voir Waeber-Antiglio 1999, 22-23.

19 Van der Meer 1965, 38-39.

20 Bujard et al. 1994, 80-84.

21 Bujard 1991, 13-16.

suffisance de ressources financières, ce qui a certainement été le cas de la Maigrauge, puisque le nombre de ses religieuses a été limité à vingt en 1327.

Par ailleurs, une observation attentive des maçonneries du bas-côté suffit à prouver que le portail nord n'a pas été inséré postérieurement à l'érection du mur[22]. C'est en fait l'ensemble du bas-côté nord, y compris la chapelle latérale, qui a été construit en six étapes à partir de l'est (fig. 7).

On pourra toujours rétorquer que l'emplacement de ce portail n'est pas usuel, mais c'est sans compter sur la situation topographique particulière du monastère, auquel on ne peut accéder que par le nord-est. Enfin, un portail au nord correspond à la traditionnelle porte des morts, qui revêt souvent plus d'importance que le portail occidental, uniquement utilisé par les converses, une église cistercienne n'étant en principe pas destinée à recevoir des laïcs.

La datation des différentes étapes de construction reste délicate tant que l'ensemble de l'église n'aura pas fait l'objet de recherches exhaustives, complétées par l'étude des sources. A l'heure actuelle, il est impossible de distinguer si les six étapes de construction du bas-côté nord marquent des arrêts hebdomadaires ou saisonniers d'un même chantier, ou des interruptions de plus longue durée. On relèvera que les piédroits du portail présentent les mêmes traces de laye brettelée que ses voussures et son tympan polylobé[23] (fig. 8). Les chapiteaux à feuilles et crochets sont très proches de ceux du portail d'Hauterive, certainement pas antérieur à l'extrême fin du XIIIe siècle[24], et s'inscrivent bien dans l'architecture régionale de la seconde moitié du XIIIe siècle, comme ceux du chœur des églises de Lutry (entre 1250 et 1260)[25] ou de Saint-François à Lausanne (entre 1270 et 1280)[26]. Quant aux voussures, même si le profil de tore à listel paraît plus «moderne» que les chapiteaux, les traces de taille attestent un seul et même chantier; on rencontre de tels profils sur les voussures du portail occidental de la cathédrale de Lausanne à la fin du premier tiers du XIIIe siècle[27].

S'il est indubitable que le couvrement de la nef centrale, sur croisées (fig. 9), est postérieur au reste de l'église, l'insertion des consoles dans les maçonneries primitives, comme l'ajout des arcs-boutants, sont clairement perceptibles; mais quelles sont les transformations qui l'ont réellement accompagné? J. Zemp a très justement remarqué la surélévation du mur pignon oriental de la nef, mais celle du pignon de la façade occidentale lui a échappé[28]. Ces travaux sont simplement liés au remplacement de la toiture dont la datation reste à préciser. Le lien chronologique entre la voûte de la nef centrale et la façade occidentale doit encore être établi, car il faut remarquer que les rosaces des deux pignons sont situées au même niveau; la façade occidentale pourrait donc être antérieure. La modénature de l'encadrement de sa porte (fig. 11), lié aux maçonneries, est comparable à celle des encadrements de portes du cloître d'Hauterive (1320-1330)[29], mais il reste encore à affiner cette datation et à savoir si la façade occidentale actuelle n'a fait que remplacer une fermeture provisoire de bois.

Enfin, le phénomène du raccourcissement des églises cisterciennes est connu ailleurs en Suisse, mais seulement à partir du XVIe siècle[30], et touche six églises, à cause de la suppression des converses. Vers 1350, le monastère de la Maigrauge aurait été le premier à raccourcir son église, alors qu'à la même époque, celle d'Olsberg était reconstruite avec le chœur des converses[31]. C'est peu vraisemblable à un moment où la présence des converses n'était pas remise en question, même si leur nombre pouvait être faible dans un monastère de femmes.

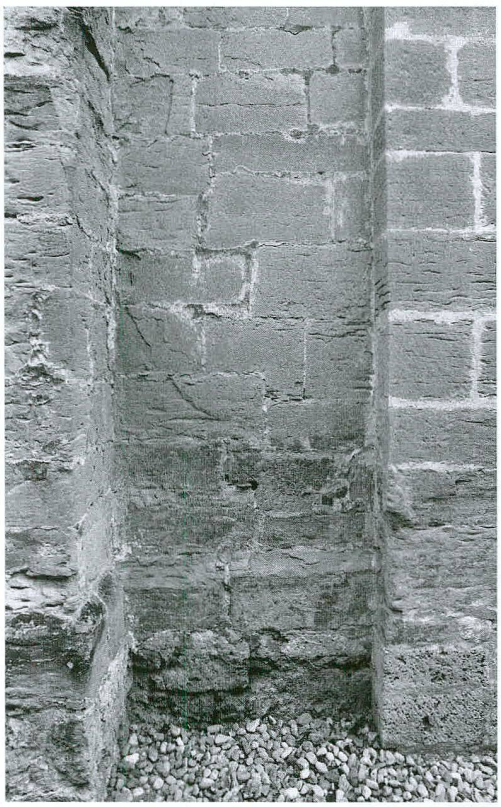


Fig. 7 Eglise, bas-côté nord, raccord entre les étapes 2 et 3

22 Les assises se suivent avec une parfaite régularité sur l'ensemble de cette étape, y compris dans les piédroits du portail, ses chapiteaux et la base de son larmier, soit sur une longueur de 7 m.

23 Bujard 1991, 13-18; Strub 1959, 18-20. La porte de l'ancienne sacristie et une niche du chœur des Cordeliers sont également polylobées. Bien que d'une manière différente que le tympan de la Maigrauge, c'est une analogie de plus entre les deux églises.

24 Waeber-Antiglio 1976, 103-109, 113. Les datations proposées pour le portail d'Hauterive doivent être revues aujourd'hui, car elles sont étayées par les marques de tâcherons que l'on rencontre également dans le chœur et la sacristie de l'église des Cordeliers à Fribourg, qui ne remontent pas à 1265-1281 comme on le croyait, mais au début du XIVe siècle (Bujard 1991, 13-16).

25 Grandjean et al. 1990, 159-165.

26 Grandjean 1965, 198.

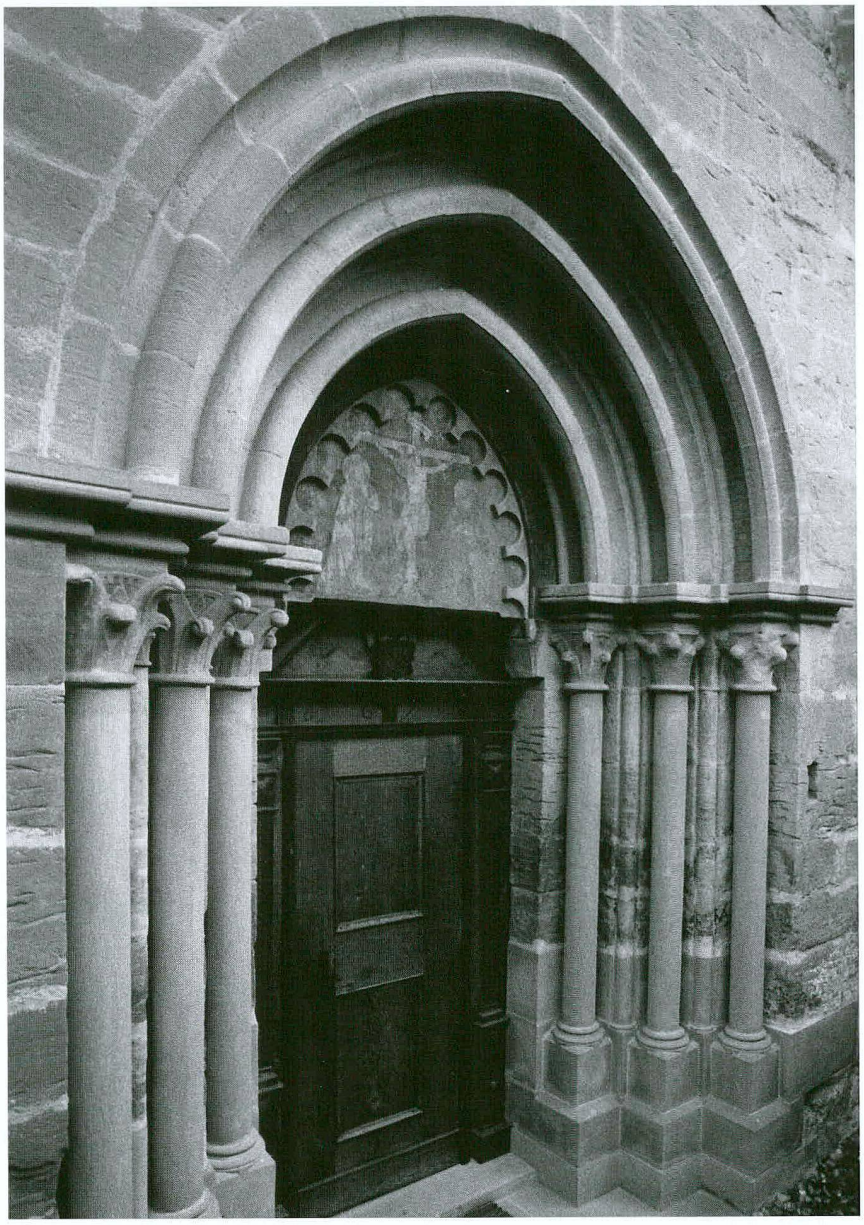
27 Grandjean 1975, 155-157.

28 Cette surélévation a été mise en évidence par le rejointoyage de 1967. On peut seulement déplorer que l'on n'ait pas saisi cette occasion pour procéder à l'analyse de cette façade.

29 Waeber-Antiglio 1976, 170-173, 186-189.

30 Sennhauser et al. 1990a, 41-42.

31 Sennhauser et al. 1990a, 173-211.



L'hypothèse d'une église inachevée reste donc la plus plausible. On peut tout au plus s'étonner de voir un portail qui reflète assez bien, avec un léger décalage chronologique, les courants architecturaux de la seconde moitié du XIIIe siècle, s'insérer dans une architecture inspirée par celle du XIIe siècle. Il faut également relever que la composition et la forme des ouvertures du chevet de la Maigrauge sont similaires à celles de la façade occidentale d'Hauterive. Ces analogies découlent naturellement du statut de l'abbaye de la Maigrauge, placée sous la juridiction de celle d'Hauterive dès son rattachement à Cîteaux, en 1262. A cette époque, on aurait pu s'attendre à une forme plus moderne, d'autant que, vu le nombre de chantiers importants, la main-d'œuvre était abondante à Fribourg. Le couvent des Augustins (1255)[32], celui des Cordeliers (1256)[33], la Commanderie de Saint-Jean, transférée à la Planche en 1259[34], devaient être en construction, sans oublier le début du chantier de l'église de Saint-Nicolas en 1283[35]. Dans ce contexte, l'église de la Maigrauge n'est pas le reflet des survivances anachroniques d'une région restée à l'écart, mais bien celui d'une volonté marquée: celle de la nouvelle communauté d'exprimer son appartenance à l'ordre de Cîteaux ou celle d'Hauterive de matérialiser son autorité. Nous ne le saurons sans doute jamais et les deux optiques ne sont pas contradictoires, mais l'étude approfondie des deux églises apportera les jalons chronologiques qui nous font défaut aujourd'hui[36].

Fig. 8 Eglise, portail nord

Fig. 9 Eglise, intérieur de la nef avec la tribune de 1610

Les premiers bâtiments conventuels

Avant l'incendie de 1660, l'histoire des bâtiments conventuels (voir fig. 4, II-XI) est encore moins bien connue que celle de l'église. La permanence de la communauté des religieuses, soumise au régime de clôture stricte, n'y est certainement pas étrangère. Seule la rénovation du réfectoire, en 1983, a permis les fouilles archéologiques, sans lesquelles il ne serait pas possible de restituer le plan de l'aile sud du cloître avant l'incendie. Il ne s'agit donc pas ici de retracer l'histoire de la construction du cloître et des bâtiments qui l'entourent, mais simplement de préciser quelles en sont les parties qui remontent au Moyen Age (fig. 10).

M. Strub avait déjà déterminé que l'ancienne abbatiale, soit la partie sud de l'aile ouest, était

32 Strub 1956, 247-315.

33 Bujard 1991, 13-18.

34 Strub 1956, 203-245.

35 Strub 1956, 25.

36 Le seul nouvel indice - il est mince - consiste en deux marques de tâcheron en forme de croix repérées sur la façade occidentale de l'église, sans précisions quant à la phase de construction à laquelle elles appartiennent. On retrouve des marques identiques sur les voussures du portail

antérieure à 1660, tout comme deux fenêtres du rez-de-chaussée de l'aile orientale[37] qu'il estime avoir été entièrement reconstruite après 1660. Pourtant, le chapitre ainsi que les autres locaux voûtés du rez-de-chaussée avaient bien échappé à l'incendie[38].

Le rez-de-chaussée de l'aile orientale a conservé une grande partie de ses maçonneries médiévales. L'appareil régulier de carreaux de molasse taillés à la laye brettelée apparaît sur tous les murs externes où l'enduit a disparu, en plus des deux fenêtres médiévales encore visibles en façade ouest. Côté cloître, l'encadrement en plein cintre de la porte du chapitre est médiéval et, sous le crépi, on voit les arcs des deux fenêtres qui l'encadraient. A l'intérieur, les enduits masquent complètement les maçonneries, mais il est certain qu'une partie des murs de refend sont médiévaux. La salle du chapitre (voir fig. 4, III) a conservé son plan primitif, comme le prouve sa porte, située exactement dans son axe central. Au nord, un couloir voûté débouche sur le cloître par une porte qui a également conservé son encadrement d'origine, mais il n'est pas certain que le couloir soit contemporain. Il donne également accès aux trois pièces qui constituent la sacristie actuelle (voir fig. 4, II), installée à cet endroit en 1673 selon les sources, mais il est vraisemblable qu'elle n'ait fait que retrouver alors son emplacement initial, jouxtant le sanctuaire. La bibliothèque occupait peut-être la plus petite des trois pièces, débouchant sur le bas-côté sud. Selon le plan idéal d'un cloître cistercien (voir fig. 2), on devrait trouver au sud du chapitre, l'escalier d'accès au dortoir, un couloir et une salle de travail. Cette partie abrite aujourd'hui une pièce allongée qui sert de dépôt, le couloir (voir fig. 4, IV), la cuisine et ses annexes (voir fig. 4, V), installées à cet emplacement après l'incendie de 1660, peut-être dans l'ancienne salle de travail. A l'étage, aucun élément médiéval n'apparaît, mais il est probable que les maçonneries ayant résisté à l'incendie se cachent encore sous les enduits baroques. L'abbatiale (appartement de la Mère abbesse) se situe au-dessus de la cuisine et un vaste couloir dessert les cellules des religieuses dans le reste de l'étage.

L'aile sud, entièrement reconstruite entre 1660 et 1664[39], abrite le noviciat à l'ouest, et, comme le veut la tradition, le réfectoire à l'est (voir fig. 4, VII, VI). Les fouilles de 1983 ont révélé le tracé de

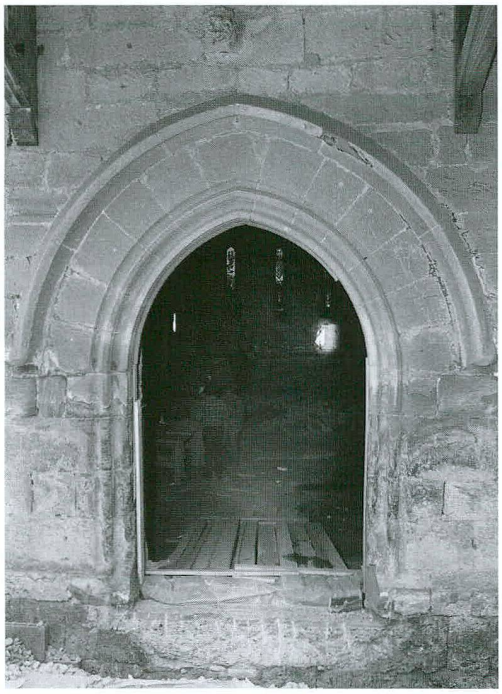


Fig. 10 Angle nord-est du cloître

Fig. 11 Eglise, portail ouest avant restauration

d'Hauterive (fin XIIIe siècle?), dans le chœur de l'église des Cordeliers (vers 1300), ainsi qu'à Saint-Nicolas sur les première (1283-1310) et cinquième étapes (fin XIVe-début XVe siècle). Si cette marque appartient aux premières étapes de la construction de l'église, elle attesterait une date plutôt tardive, vers 1300.

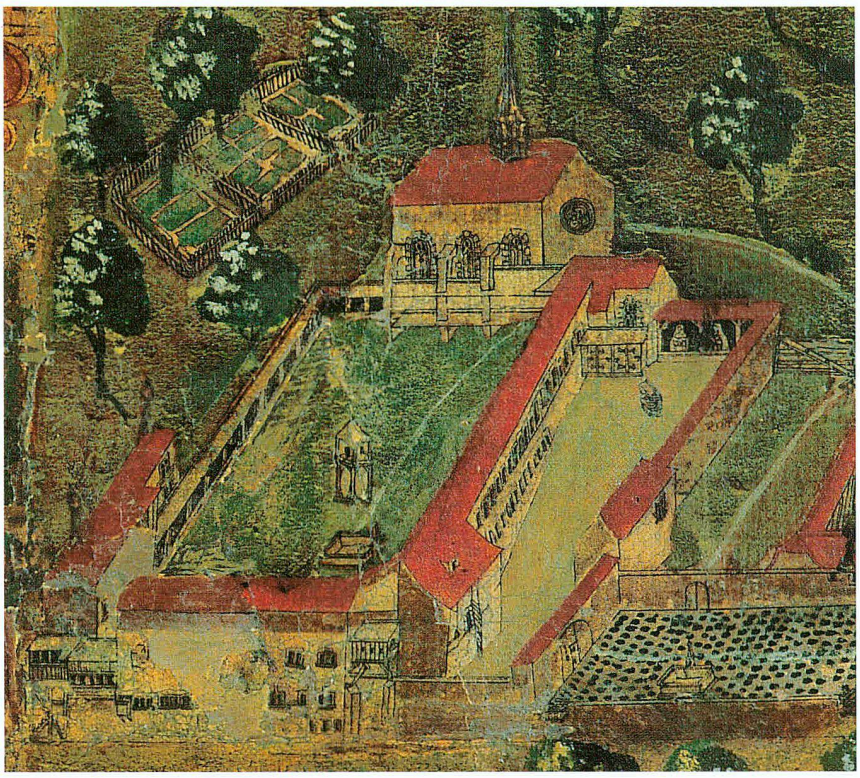
37 Strub 1956, 363-364, 367, 372.

38 Techtermann 1910, 1; Strub 1956, 320.

39 Strub 1956, 320-321.

l'aile primitive dont l'alignement respectait celui de la bordure de la terrasse, dans l'axe du mur sud de l'ancienne abbatiale. Les deux murs parallèles dégagés alors occupent presque toute la longueur de l'aile sud actuelle, qu'ils coupent dans l'axe de sa diagonale. Ils délimitent un espace pavé d'une largeur de trois mètres, qui correspond à l'ancien cloître. La paroi nord n'est autre que le mur-bahut qui supportait la galerie de bois du cloître telle qu'on peut la voir sur les panoramas Sickinger (1582) (fig. 12) et Martini (1606) (fig. 13). Elle est percée d'une large ouverture (2,50 m) aux piédroits de molasse, située dans son tiers occidental, qui donnait accès à la fontaine du cloître. Le mur sud est donc l'ancienne façade nord de l'aile sud, dotée alors de deux étages sur rez, selon les deux panoramas cités plus haut. Si l'on en juge par la topographie actuelle, l'aile sud n'avait qu'une largeur intérieure d'environ quatre mètres. Sa partie occidentale abritait probablement la cuisine et peut-être le chauffoir, comme le suggèrent les deux grandes cheminées représentées par Martini. Cette disposition s'inscrit parfaitement dans le plan idéal.

Avant l'incendie de 1660, l'aile occidentale du cloître n'était bordée d'un bâtiment que dans sa partie sud; il s'agit de l'ancienne abbatiale dont M. Strub fait remonter la construction au début du XVIe siècle[40]. Cette bâtisse de deux étages sur rez, comme en 1582, est en fait beaucoup plus ancienne. Si, dans ses étages, aucun élément médiéval n'est visible, ce n'est pas le cas du rez-de-chaussée, qui sert actuellement de cellier. L'ensemble de ses maçonneries et son plafond sont indubitablement médiévaux. Au centre du mur ouest subsistent les tablettes (fig. 15) et les corbeaux qui soutenaient le manteau d'une grande cheminée du même type que celle que l'on peut voir dans des constructions du XIIIe siècle, comme dans les donjons des châteaux de Romont (1241), d'Estavayer-le-Lac (vers 1285), ou encore du Petit Vivy (troisième quart du XIIIe siècle)[41], mais également dans des maisons d'habitation, à Estavayer-le-Lac/Motte-Châtel 8 (1273), ou à Fribourg à la Grand-Rue 12B (1288) et à la Samaritaine 19 (dès le milieu du XIIIe siècle)[42]. Cette cheminée a été transformée lors de la pose du plafond actuel, constitué de solives moulurées, avec, le long des murs, une frise d'arcatures aveugles disposées par paire entre les poutres (fig. 16), identique à celui de l'immeuble de la Grand-Rue 13 à Fribourg[43]. Ces plafonds remontent très probablement à la première moitié du XVe siècle, à en juger par la facture du décor d'arcatures, très proche de celle du plafond du rez-de-chaussée de la Grand-Rue 33 (1444)[44]. On peut donc dater cette partie de la seconde moitié du XIIIe siècle, soit aux origines du monastère, mais il est difficile d'en déterminer la fonction première. La grande cheminée évoque la présence d'une cuisine ou d'un chauffoir. Selon le plan idéal, l'aile ouest était réservée



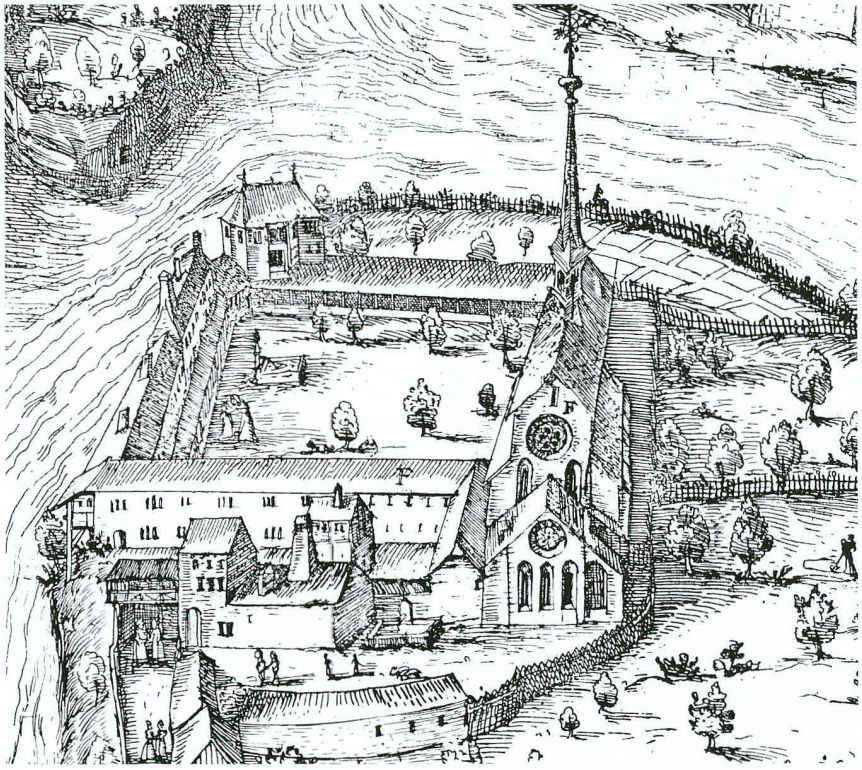


Fig. 12 Le monastère en 1582, extrait du panorama de Grégoire Sickinger

Fig. 13 Le monastère en 1606, extrait du panorama de Martin Martini

40 Strub 1956, 362-363, 372.

aux converses; il faut donc en déduire qu'on a renoncé à en accueillir un grand nombre à la Maigrauge et que, par conséquent, il était inutile de construire les deux travées occidentales de l'église, justement destinées aux converses. L'hypothèse est certes séduisante, mais elle reste à prouver, sans oublier l'éventualité de l'existence d'une construction en bois qui aurait pu disparaître avant 1582.

Le grenier

Construit en 1615/17 sous l'abbatiat d'Anne Techtermann, le grenier (voir fig. 4, XII) occupe l'angle nord-est de la clôture primitive qui sert de base à ses façades nord et est. Il a été précédé par une simple galerie couverte qui s'étendait de l'angle de la clôture au chevet de l'église selon Sickinger, par un bâtiment d'un étage sur rez reliant l'angle de la clôture à l'aile est du monastère selon Martini. Aucun vestige de ces constructions n'a été découvert lors de la restauration du grenier. Les différences observées entre les deux panoramas pourraient indiquer, comme dans l'aumônerie, que des travaux ont été effectués entre 1582 et 1606. C'est possible, mais contrairement à l'aumônerie, les sources ne les attestent pas; il n'est donc pas improbable que Martini n'ait fait que représenter le projet du grenier, comme il l'a fait pour d'autres constructions de la ville[45].

Fig. 14 Grenier, grande salle du premier étage en cours de restauration

Fig. 15 Monastère, ancienne abbatiale, rez, tablette de la cheminée médiévale

Doté d'une cave, le grenier est une vaste bâtisse d'un étage en pans de bois sur un rez-de-chaussée maçonné. A l'extérieur, l'étage et les pignons du toit à demi-croupes ont eu initialement leur armature peinte en rouge sur le fond blanc des hourdis. En façade sud, ce décor est complété par des mauresques et des inscriptions reconstituées au début du siècle. A l'intérieur, le rez-de-chaussée, plus court que l'étage, a reçu un décor peint rehaussé par une frise de mauresques sous le plafond à solives apparentes; à l'ouest, les armes de Cîteaux et peut-être celles d'Anne Techtermann (endommagées) ont été placées de part et d'autre de la porte. Au premier étage, l'armature des pans de bois de la vaste salle a été peinte en ocre jaune et les panneaux blancs des hourdis, soulignés d'un filet noir (fig. 14). Le soin apporté à l'aménagement des pièces du grenier peut refléter l'importance que l'on attachait aux provisions, mais aussi attester une autre fonction. Ces vastes salles ont pu accueillir les novices, seuls les combles étant destinés au stockage du grain, mais encore une fois, rien ne permet de le prouver.

Fig. 16 Monastère, ancienne abbatiale, rez, détail du plafond du XVe siècle

L'aumônerie

Aujourd'hui, l'aumônerie (fig. 17 et 18; voir fig. 4, XIII) est un vaste bâtiment de plan trapézoïdal (24,50 à 26 x 11,40 m), dont la façade sud épouse le tracé du lit de la Sarine. Il comprend deux parties distinctes: au nord, le corps principal doté de deux étages sur rez, au sud, une annexe d'un étage sur rez. Ces deux parties sont le reflet de l'évolution de la construction, le corps principal

41 AF, ChA 1994 (1995), 86 et 24-28; Schöpfer 1989, 66-68.

42 CAF 1, 1999, 60 (datation dendrochronologique LRD97/R4307); Bourgarel 1998a, 22-24; AF, ChA 1993 (1995), 53-54.

43 Bourgarel 1998a, 53.

44 Bourgarel 1998a, 49-51.

45 On y voit notamment le collège Saint-Michel achevé alors qu'il était en cours de construction, la tourelle d'angle de l'immeuble de la rue de Lausanne situé au bas des escaliers du collège, qui sera construite un an plus tard.

Fig. 17 Aumônerie, façade est après restauration

abritant le bâtiment primitif. Au nord, l'aumônerie est directement reliée au grenier par la partie du bâtiment construite à l'intérieur du premier mur de clôture.

Le premier bâtiment

Le premier bâtiment s'appuie à la face externe de la clôture et occupe l'emprise du corps principal de l'aumônerie actuelle. D'une longueur de 18 m pour une largeur de 6,85 m, il flanquait, au nord, l'entrée principale du monastère, si l'on se réfère au panorama Sickinger (1582). La bâtisse n'avait alors qu'un niveau et était couverte d'un toit en bâtière; on n'y voit qu'une seule fenêtre, sur sa façade orientale[46]. Cet état doit être très proche de l'état primitif, comme le confirment les résultats de l'analyse des maçonneries. A l'est et au nord, les vestiges des façades primitives ne dépassent pas le rez-de-chaussée; seule la façade sud a conservé des vestiges de son pignon, partiellement écrêté, où l'on voit l'encadrement ébrasé d'une petite fenêtre (65 x 60 cm). A l'intérieur, seul un mur de refend a pu être rattaché à la construction primitive. Au sud du rez-de-chaussée, il délimite une pièce de 5,30 m de profondeur, à laquelle on accédait de l'extérieur par une porte percée dans la façade sud. Située à proximité du mur de clôture, elle s'ouvrait sur l'intérieur de la construction, où son encadrement simple est entièrement conservé, alors qu'à l'extérieur son linteau a disparu; seule en subsiste une des consoles, de forme identique à celles du portail nord de l'église, mais sans les ornements. A l'intérieur, son piédroit oriental porte une marque de tâcheron en forme de «manivelle» que l'on retrouve sur les quatre premières travées de Saint-Nicolas et dans le cloître d'Hauterive. A l'est, sont conservés les vestiges du piédroit interne d'une fenêtre placée à proximité du mur de refend, probablement celle qui est représentée par Sickinger.

Les maçonneries ont une épaisseur qui varie de 70 à 80 cm. Les murs sont régulièrement parementés de moellons de molasse verte, parfois calés par de petits galets, et des boulets prennent place dans quelques joints verticaux. Les chaînes d'angle et les encadrements des ouvertures sont en molasse bleue, soigneusement parementée à la laye brettelée.

Trois fosses peuvent être mises en relation avec ce premier bâtiment, deux à l'extérieur de la première clôture, la troisième à l'intérieur. En plus des tuiles romaines déjà citées, le remplissage des deux fosses extérieures contenait de nombreux fragments de torchis brûlé et de charbons de bois, des gouttelettes de bronze, quelques déchets de pierres et de mortier, témoins d'un incendie, ainsi que quelques tessons de céramique de poêle de la fin du XIIIe

46 Le panorama Sickinger peut prêter à confusion. Au sud, il situe le mur de clôture au niveau de la façade est de l'aumônerie, alors qu'au nord, il la situe au niveau de la façade ouest, ce qui est conforme à la réalité. Il s'agit là d'une erreur due à la représentation de la perspective que G. Sickinger ne maîtrisait pas totalement lors de la réalisation du panorama de Fribourg. La manière dont il positionne la clôture au sud masque malheureusement les ouvertures qui s'y trouvaient.

siècle à la première moitié du XIVe siècle. A défaut de pouvoir être rattachés avec certitude à la première phase de construction de l'aumônerie, les tessons attestent indéniablement la présence de poêles en céramique dès les origines du monastère.

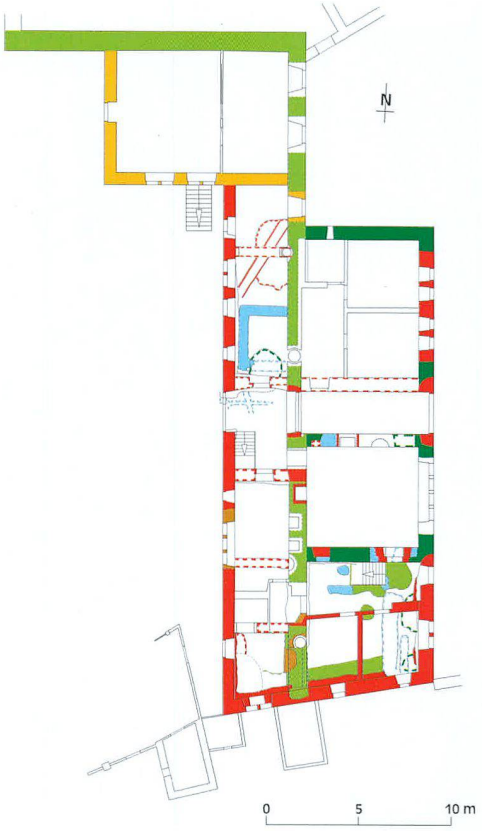
La datation de ce premier bâtiment repose sur trop peu d'éléments pour être précise et s'inscrit parfaitement dans la fourchette chronologique du matériel des fosses. En effet, cette construction prend appui sur le mur de la première clôture et ses maçonneries ont un caractère typiquement médiéval. La marque de tâcheron apporte bien quelques précisions qu'il faut prendre avec réserves, car c'est la seule repérée dans le bâtiment. A Hauterive, cette marque se retrouve dans le cloître, reconstruit entre 1320 et 1330[47] et à Saint-Nicolas, sur les quatre premières travées de la nef, érigées entre 1330 et le milieu du XIVe siècle[48]. Cette construction ne serait donc pas antérieure au XIVe siècle. Trop vaste pour n'avoir été qu'une porterie à l'origine, elle abritait peut-être l'aumônier délégué par Hauterive. La subdivision du rez ainsi que la cheminée de la partie nord suggèrent également la présence de l'infirmerie, selon une disposition que l'on retrouve dans l'abbaye cistercienne de Kappel, ou encore dans celles de Sankt Urban ou d'Hauterive avant les reconstructions du XVIIIe siècle[49].

Les premières transformations et les annexes

Le panorama Sickinger montre qu'en 1582, le bâtiment avait conservé son aspect initial, mais en 1606, Martini le représente avec deux étages sur sa partie sud, une grande cheminée sur la partie nord et une galerie de bois protégeant l'entrée principale du monastère. Ceci est confirmé par les sources qui font mention de travaux à l'aumônerie entre 1597 et 1600 – elle abritait alors le «Père confesseur» et les hôtes – et coïncide avec les datations dendrochronologiques de la poutraison de la pièce sud de la bâtisse, dont les bois ont été abattus entre le printemps 1596 et l'automne/hiver 1596/97[50].

Les constats de l'analyse archéologique (voir fig. 18, bleu clair) sont un peu plus complexes, car la poutraison a été implantée dans le bâtiment après une première surélévation incendiée. L'emprise de ces travaux couvre celle de la pièce sud avec la partie située au-dessus de l'ancienne entrée principale et correspond bien à l'état de

Fig. 18 Aumônerie, plan du rez-de-chaussée avec phases de construction
- Phase 1 (1259-1261)
- Phase 2 (1320-1350)
- 1597-1600
- 1617 (1625, porte)
- 1635-1637
- Milieu-seconde moitié XVIIe siècle



l'aumônerie tel que le représente Martini. Il faut donc en conclure que l'incendie s'est déclaré avant l'achèvement des travaux et explique peut-être leur durée (près de quatre ans). La poutraison du rez-de-chaussée a manifestement été réalisée avec des bois restés en attente, l'incendie ayant éclaté avant leur mise en œuvre entre 1597 et 1600. Les travaux réalisés avant et après l'incendie peuvent donc être placés dans la même phase de construction.

Les murs sud et ouest ont conservé leur hauteur primitive et s'élèvent jusqu'à 7,20 m et 7,50 m, confirmant l'ajout de deux étages représentés par Martini. L'essentiel de leurs maçonneries a été réalisé avant l'incendie, seuls leurs couronnements ont été complétés après. Au sud, ce dernier est horizontal, suggérant un pignon en bois ou en pans de bois, le toit étant en bâtière. Aucune des ouvertures représentées par Martini n'a pu être identifiée, mais la répartition actuelle des fenêtres du premier étage correspond à celle de 1606. Le rez-de-chaussée conserve l'essentiel de ses maçonneries médiévales. La porte primitive, aménagée dans le mur sud, est condamnée et un placard y est installé, un nouveau passage est percé plus à l'est, flanqué d'une niche à l'intérieur. A l'opposé, une reprise de la maçonnerie suggère la présence d'un fourneau. Dans les étages, les poutraisons n'étaient pas conservées et les sondages sont

47 Waeber-Antiglio 1976, 186-189.

48 Strub 1956, 25-34; Eggenberger/Stöckli 1978, 51-55.

49 Sennhauser et al. 1990b, 111-114.

50 Datation dendrochronologique de l'ensemble de l'aumônerie: LRD97/R4305.

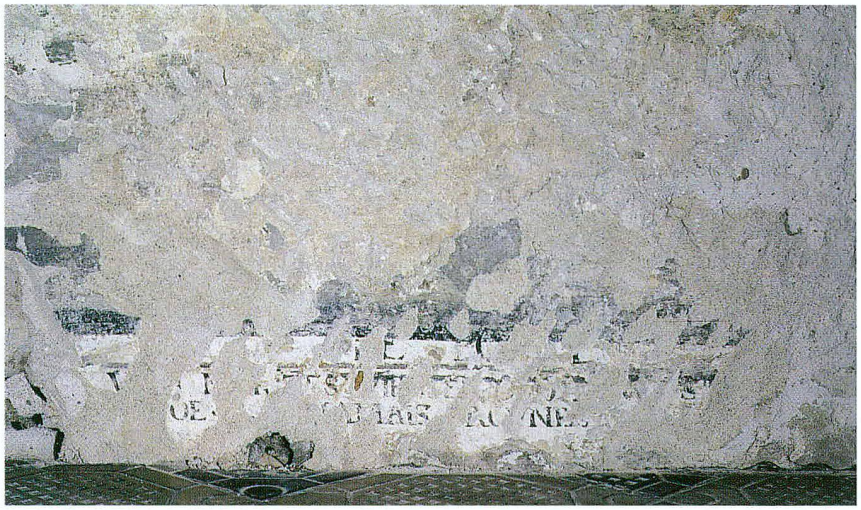


Fig. 19 Aumônerie, armes de l'abbesse Anne Techtermann

Fig. 20 Aumônerie, vestiges de l'inscription située au-dessus de l'entrée primitive du monastère

restés trop limités pour apporter des précisions sur l'aménagement intérieur.

Avant l'incendie, les maçonneries ont été dressées avec des galets et des boulets et quelques rares moellons de molasse. L'appareil est irrégulier, et les larges joints ont été remplis avec le mortier de pose puis lissés pour ne laisser apparaître que la tête des pierres. Après l'incendie, les maçonneries présentent les mêmes caractéristiques, mais avec moins de petits galets.

Au sud, la façade ouest a été prolongée sur le mur de clôture primitif pour y ancrer la galerie. Les maçonneries ont été repérées sur une distance de trois mètres, mais devaient se prolonger plus au sud et, conformément à la représentation de Martini, elles n'atteignent pas le deuxième étage. Les bases maçonnées de l'escalier d'accès à la galerie et au premier étage du bâtiment ont été mises au jour par les fouilles. L'escalier occupait le même emplacement que l'actuel, mais était situé un demi-mètre en retrait, pour ne pas empiéter sur la porte d'accès au rez-de-chaussée. L'escalier était donc plus raide qu'aujourd'hui, d'autant que le plancher de la galerie était plus haut que l'actuel sol du premier étage d'environ 60 cm. La galerie avait une profondeur d'environ 5 m et s'étendait jusqu'au mur de soutènement de la berge de la Sarine, sur lequel elle prenait appui, soit sur une longueur d'au moins 6,50 m. Martini la représente largement ouverte au rez, mais ce niveau a probablement été fermé ultérieurement par une paroi prenant appui sur une sablière posée à même le sol. En plus d'abriter l'entrée principale du monastère, cette galerie avait une fonction représentative, qu'attestent les vestiges de deux décors peints successivement subsistant sur le mur de clôture[51]. Le second portait les restes d'une inscription en capitales romaines, placée au-dessus de la porte d'entrée, hélas trop fragmentaire pour être déchiffrée (fig. 20).

A l'intérieur de la placette, un petit bâtiment aux fondations de pierre (3,30 x 2,60 m) a été adossé à la clôture primitive, au niveau de la partie nord de l'aumônerie. Il était manifestement complété par une construction légère reposant sur des sablières établies à même le sol, dont une partie a pu être dégagée. Une porte, percée dans le mur nord de la partie maçonnée, permettait d'accéder à son rez-de-chaussée. Cet édicule, ne figurant pas sur le panorama Sickinger, semble représenté par Martini comme étant détaché du mur de clôture, ce qui rend l'identification de ses vestiges délicate. Si c'est bien celle qui figure sur le panorama Martini, cette construction possédait un étage sur rez et abritait un four ou une cheminée. La partie maçonnée abritait peut-être ce foyer, mais aucune couche cendreuse ou charbonneuse ne l'a confirmé.

Les transformations de l'aumônerie de 1635 à 1637 et ultérieures

L'aspect actuel de l'aumônerie est dû aux transformations qui se sont déroulées de 1635 à 1637 (voir fig. 17), sous l'abbatiat d'Anne Techtermann (1607-1654)[52] dont les armes figurent sur la porte de l'annexe et sur le pignon nord du corps principal où elles sont accompagnées du millésime 1636 (fig. 19). Le volume de la nouvelle construction est nettement supérieur à celui de l'ancienne. Hormis la partie sud, l'ensemble du bâtiment est doté de deux étages sur rez et

51 James, J., Rapport des sondages et analyses complémentaires du 15 juillet 1998, déposé au Service des biens culturels.

52 Braun 1982, 823.

couvert d'une vaste toiture à croupe et demi-croupe et avant-toit sur coyaux. D'aspect cossu, l'aumônerie conserve une certaine sobriété dans les détails. Ses murs sont crépis et chaulés, seuls les encadrements des ouvertures, les cordons et les chaînes d'angle sont en molasse apparente, probablement peinte dès l'origine. La répartition des fenêtres, souvent groupées par paires ou en triplets, ainsi que celle des portes est irrégulière et correspond aux subdivisions internes. Cette architecture reste donc bien ancrée dans la tradition gothique. Aux extrémités nord et sud, les pignons en pans de bois ont eu leur armature peinte en rouge à l'origine et les hourdis blancs encadrés d'un filet noir.

A l'intérieur, la répartition des pièces n'a pas subi de profondes modifications depuis la fin du XVIIe siècle, mais de nombreux travaux d'entretien. Au premier étage, dans les appartements de l'aumônier, on a compté jusqu'à trois planchers et parquets superposés, les plus anciens étant encore en bon état, et deux couches de lambris sur les parois. Il ne s'agit pas ici de faire la description exhaustive, pièce après pièce – l'aumônerie en comptait 42 avant la dernière transformation – mais de donner les lignes générales des aménagements de 1635-1637 et légèrement postérieurs (fig. 21), car l'ensemble du bâtiment a subi des transformations, encore au XVIIe siècle. Seuls la trace de l'ancien niveau de plafond, les superpositions de décors, ou encore la modification des percements et le déplacement de cloisons les révèlent.

D'une manière générale, les plafonds des espaces de circulation ainsi que ceux de l'extension orientale (à l'intérieur de la clôture), étaient à solives apparentes, chanfreinées ou parfois moulurées. Dans certaines pièces d'habitation les poutraisons ont été doublées de plafonds à caissons dès 1637, poutres et entrevous n'étant pas rabotés. Ailleurs, la diversité des moulures des couvre-joints révèle qu'ils ont été posés progressivement, les plus récents n'étant pas antérieurs au XVIIIe siècle.

La plupart des parois délimitant les diverses pièces sont en pans de bois, seuls les hourdis étant crépis à l'origine. Au rez-de-chaussée, dans l'extension orientale, ce sont des murs qui délimitent les différentes pièces et le couloir de l'accès principal au monastère. Dans les étages, en plus des maçonneries des étapes précédentes, le premier mur de clôture a été complété jusqu'aux combles, car il servait d'appui aux conduits de cheminées. Comme à l'extérieur, l'ensemble des maçonneries a été crépi et chaulé, les lambris étant plus tardifs.

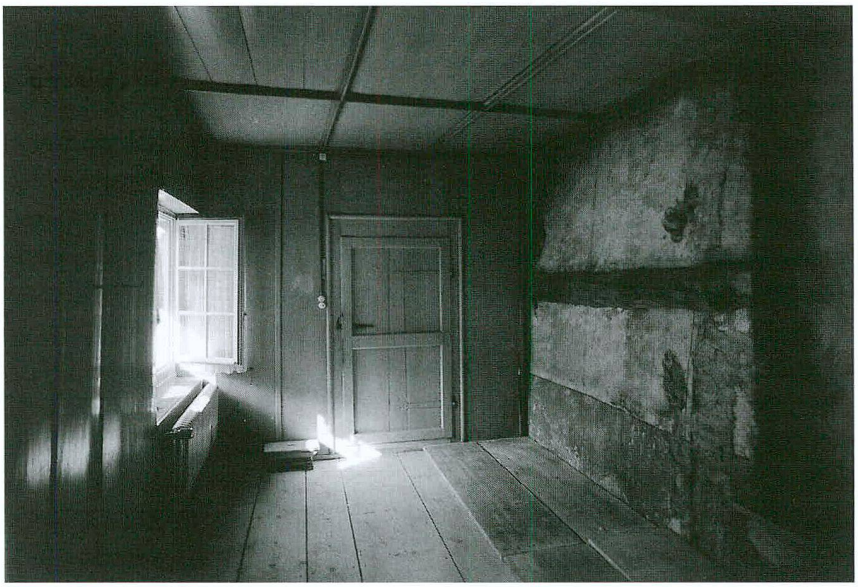


Fig. 21 Aumônerie, parloir du premier étage, en cours de transformations

Dans les étages, les sols étaient constitués de simples planchers cloués ou chevillés sur les solives et, dans certaines pièces, de parquets à panneaux de sapin et cadres de chêne. Au rez-de-chaussée, les nombreuses réfections n'ont que peu ou pas laissé de trace des sols d'origine. Certains espaces de circulation ont probablement été pavés à l'origine, comme c'est encore le cas de l'entrée principale. Dans d'autres pièces, notamment au sud, les sols étaient probablement revêtus de carreaux de terre cuite qui subsistent encore dans les allèges de fenêtres. Ils ont été remplacés manifestement encore au XVIIe siècle par des planchers sur lambourdes, comme en témoignent les monnaies découvertes[53].

Initialement, seules quelques pièces étaient chauffées. Au rez-de-chaussée, la grande cheminée de la partie nord a été maintenue, comme vraisemblablement le fourneau de la partie sud, mais les autres pièces ne semblent pas avoir été chauffées à l'origine. Aujourd'hui, seul un fourneau du début du XIXe siècle subsiste dans l'ancienne chambre des sœurs portières. Au premier étage, une grande cheminée a été aménagée dans l'extension orientale. Ailleurs, seules quelques pièces du corps principal étaient chauffées par des poêles qui ont tous disparu, certains remplacés, sous l'influence de l'architecture française, par des cheminées à la fin du XVIIIe siècle. Un fourneau a été remonté dans le grenier. Il provient de l'ancienne chambre de l'aumônier située au premier étage. Il

53 Neuf monnaies ont été découvertes dans cette partie du bâtiment. Leurs dates d'émission s'étalent entre 1619 et 1744.

s'agit d'un poêle de molasse, où la décoration moulurée est complétée par un riche décor peint en camaïeu de bleu, imitant les décors de majolique. Ce poêle exceptionnel a été réalisé pour l'abbé Joseph Sevin, aumônier de 1777 à 1789; ses armes y sont représentées (fig. 23).

Les décors peints sont omniprésents[54] et en règle générale assez simples. Ils se limitent à des soubassements gris bordés de filets noirs, parfois rehaussés de filets blancs pour imiter un appareil de pierre. Les encadrements des ouvertures, les angles et les plafonds sont soulignés par des bandeaux gris, parfois rouge sang-de-bœuf bordés de filets noirs. Les armatures des cloisons en pans de bois sont peintes en gris ou rouge sang-de-bœuf pour se détacher des surfaces blanches des hourdis, dont les bords sont soulignés de filets noirs. Dans certaines pièces, des mauresques noires agrémentent ces décors qui ne se limitaient pas toujours aux parois, mais ornaient également plusieurs portes dont le relief des panneaux était accentué par un trompe-l'œil. Au premier étage de l'annexe, une sentence en capitales latines a été mise au jour sur la paroi est du couloir: LABEVR PERE D'HONNEVR (fig. 22).

La fonction initiale des diverses pièces reste difficile à établir et elle a manifestement été modifiée après la reconstruction du monastère suite à l'incendie de 1660. Dès 1637, l'aumônier a occupé le premier étage du corps principal. Les sœurs portières occupent certainement encore la même pièce depuis 1637, au rez-de-chaussée de la partie orientale. Certaines chambres ont manifestement été destinées dès l'origine à l'accueil des hôtes, comme la belle pièce boisée des combles de l'annexe, récemment restaurée. Les parloirs, au nombre de cinq avant la dernière transformation, n'étaient probablement pas aussi nombreux en 1637, un seul ayant pu être identifié au sud-est du premier étage. La partie orientale du deuxième étage, sans subdivision avant les dernières transformations, a certainement servi de grenier et de séchoir, comme en témoignent les fenêtres à grilles de bois.

Fig. 22 Aumônerie, inscription du premier étage de l'annexe

Bilan et perspectives

L'abbaye de la Maigrauge fut le premier monastère de femmes fondé dans la région de Fribourg et restera le seul de la ville jusqu'à la Contre-Réforme, au XVIe siècle. La communauté des religieuses s'y est maintenue sans interruption depuis 1255. Elle doit assumer aujourd'hui la lourde charge de l'entretien du monastère, ce qu'elle fait au mieux de ses ressources. Cet héritage est d'autant plus lourd à assumer qu'il ne subsiste plus que six des vingt-et-une abbayes cisterciennes de femmes fondées au Moyen Age sur le territoire actuel de la Suisse. Paradoxalement, l'histoire de sa construction reste encore largement méconnue et les dernières investigations n'ont fait que lever une petite partie du voile et permettront, nous l'espérons, de mieux orienter les recherches futures ou, tout au moins, de ne pas oublier d'en faire. Ces études sont d'autant plus importantes que malgré une fondation relativement tardive, l'église de la Maigrauge est l'une des rares églises cisterciennes, qui reflète encore bien les principes bernardins, tant les destructions ont été nombreuses et massives dans l'aire de répartition de l'ordre, de l'Irlande à la Syrie et de la Sicile à la Baltique, qui comptait, à la fin du Moyen Age plus de 700 abbayes d'hommes et près de 1000 abbayes de femmes.

54 James, J., Monastère de la Maigrauge, Fribourg, bâtiments d'entrée et d'accueil, Rapports des sondages préliminaires et complémentaires des 8.12.1995, 12.07.1996 et 15.07.1998, déposés au Service des biens culturels.

Abb. 1 Gesamtansicht des Klosters

Abb. 2 Idealplan eines Zisterzienserinnenklosters (nach Sennhauser et al. 1990a, Abb. 21):
1 Klosterkirche
2 Armarium (Bibliothek)
3 Sakristei
4 Kapitelsaal
5 Dormitoriumstreppe
6 Durchgang
7 Arbeitsraum
8 Calefactorium (geheizter Raum)
9 Refektorium
10 Küche
11 Refektorium der Konversen
12 Kapitelsaal der Konversen
13 Pforte
14 Kreuzgang
15 Kreuzgarten
16 Brunnen
17 Konversengasse
18 Krankenhaus

Abb. 3 Erste Umfassungsmauer, Westflügel, äussere Verblendung

Abb. 4 Grundriss des Klosters (Erdgeschoss)

Abb. 5 Ansicht der Kirche von Nordwest

Abb. 6 Chorhaupt der Kirche

Abb. 7 Kirche, nördl. Seitenschiff, Anschluss zwischen den Etappen 2 und 3

Abb. 8 Kirche, Nordportal

Abb. 9 Inneres der Kirche mit der Nonnenempore von 1610

Abb. 10 Der Nordost-Winkel des Kreuzganges

Abb. 11 Kirche, Westportal vor der Restaurierung

Abb. 12 Das Kloster um 1582, Ausschnitt aus der Planvedute von Gregor Sickinger

Abb. 13 Das Kloster um 1606, Ausschnitt aus der Planvedute von Martin Martini

Abb. 14 Speicher, grosser Saal im Obergeschoss während der Restaurierung

Abb. 15 Konventbauten, ehem. Abtei, Erdgeschoss, mittelalterlicher Kaminsims

Abb. 16 Konventbauten, ehem. Abtei, Erdgeschoss, Decke aus dem 15. Jh. (Ausschnitt)

Abb. 17 Gästetrakt, Ostfassade nach der Restaurierung

Zusammenfassung

Der Umbau des Gästetraktes im 1255 gegründeten und seit 1262 zisterziensischen Frauenkloster Magerau sowie die Beobachtungen an der Kirche und den Konventbauten haben die Baugeschichte entscheidend erhellt. Die ältesten Siedlungsspuren reichen wohl in die Römerzeit zurück, doch war der Platz bis zur Gründung des Klosters offenbar längst wieder frei von Bauten. Noch ist es nicht möglich zu wissen, in welcher Art von Gebäuden sich die erste Gemeinschaft eingerichtet hatte. Ältester Bauteil nämlich ist eine Umfassungsmauer, die ein weites Geviert von 72 m auf 35 m - 45 m umfasst. Auf der Ostseite durchquert sie den Gästetrakt mit der Wohnung des Spirituals und folgt im Norden dem südlichen Seitenschiff der 1284 geweihten Kirche. Die verschiedenen Bauphasen der Kirche bleiben noch zu untersuchen; sicher ist aber, dass das Nordportal nie versetzt worden ist. Es gehört zu einer der sechs Bauphasen des Seitenschiffes. Die Kirche hätte im Westen um zwei Joche länger werden sollen, wie es die 1905 entdeckten Fundamente nachweisen. Doch mangels der nötigen Geldmittel ist dieses ursprüngliche Projekt eindeutig nie ausgeführt worden. Der Kreuzgang und die Konventbauten bewahren trotz des Grossbrandes von 1660 noch einen beträchtlichen Teil des mittelalterlichen Mauerwerkes auf der Ostseite und im Südwesten, in der alten Abtei. Dort sind die Reste eines Kamins aus dem späten 13. Jh. und eine schöne Holzdecke aus dem 15. Jahrhundert erhalten. Auf der Ostseite, im Gästetrakt, gehen die ältesten Bauteile schon ins 14. Jh. zurück. Die Schriftquellen hingegen nennen erst ab 1597 die Wohnung des Spirituals. Das erste, aussen an die Umfassungsmauer angelehnte Gebäude war lediglich eingeschossig. Sein südlicher Teil ist zwischen 1597 und 1600 um zwei Geschosse erhöht worden. Gleichzeitig ist über dem Haupteingang des Klosters, der vordem auf der Südseite der Spiritualswohnung lag, eine Galerie angelegt worden. Die Umbauten von 1635 bis 1637 schliesslich haben diesem ausgedehnten Gebäudeflügel sein heutiges Aussehen verliehen, das seither nur wenig verändert wurde.

Abb. 18 Gästetrakt, Grundriss des Erdgeschosses mit Bauphasen

Abb. 19 Gästetrakt, Wappen der Äbtissin Anna Techtermann

Abb. 20 Gästetrakt, Spuren der Inschrift über dem ursprünglichen Eingang des Klosters

Abb. 21 Gästetrakt, Sprechzimmer im ersten Geschoss während der Umbauarbeiten

Abb. 22 Gästetrakt, Inschrift im ersten Geschoss des Anbaus

Abb. 23 Sandsteinofen des Spirituals Joseph Sevin

Fig. 23 Poêle en molasse de l'abbé Joseph Sevin